

LES VIEUX

Les vieux ne parlent plus
Ou alors seulement parfois du bout des yeux.
Même riches ils sont pauvres
Ils n'ont plus d'illusions et n'ont qu'un cœur pour deux.
Chez eux ça sent le thym, le propre
La lavande et le verbe d'antan,
Que l'on vive à Paris, on vit tous en province
Quand on vit trop longtemps.
Est-ce d'avoir trop ri que leur voix se lézarde
Quand ils parlent d'hier?
Et d'avoir trop pleuré que des larmes encore
Leur perlent aux paupières?
Et s'ils tremblent un peu
Est-ce de voir vieillir la pendule d'argent
Qui ronronne au salon
Qui dit oui qui dit non, qui dit "je vous attends"?

Les vieux ne rêvent plus,
Leurs livres s'ensommeillent, leurs pianos sont fermés;
Le petit chat est mort;
Le muscat du dimanche ne les fait plus chanter.
Les vieux ne bougent plus,
Leurs gestes ont trop de rides leur monde est trop petit:
Du lit à la fenêtre, puis du lit au fauteuil
Et puis du lit au lit.
Et s'ils sortent encore
Bras dessus bras dessous tout habillés de raide
C'est pour suivre au soleil
L'enterrement d'un plus vieux, l'enterrement d'une plus laide
Et le temps d'un sanglot
Oublier toute une heure la pendule d'argent
Qui ronronne au salon
Qui dit oui qui dit non, et puis qui les attend.

Les vieux ne meurent pas,
Ils s'endorment un jour et dorment trop longtemps.
Ils se tiennent la main,
Ils ont peur de se perdre et se perdent pourtant,
Et l'autre reste là,
Le meilleur ou le pire, le doux ou le sévère.
Cela n'importe pas,
Celui des deux qui reste se retrouve en enfer.
Vous le verrez peut-être,
Vous la verrez parfois en pluie et en chagrin
Traverser le présent
En s'excusant déjà de n'être pas plus loin
Et fuir devant vous une dernière fois la pendule d'argent
Qui ronronne au salon
Qui dit oui qui dit non, qui leur dit "je t'attends"
Qui ronronne au salon
Qui dit oui qui dit non et puis qui nous attend

LOS VIEJOS

Los viejos ya no hablan
o quizá sólo, a veces, desde el fondo de la mirada.
Aunque sean ricos, son pobres,
ya no tienen ilusiones y sólo un corazón para dos.
En su casa huele a tomillo, a limpio,
a lavanda y al habla de antaño.
Aunque uno viva en París se vive en provincias
cuando se vive demasiado.
¿Es por haber reído mucho que su voz se alargaba
cuando hablan del ayer?
¿Y por haber llorado mucho que aún unas lágrimas
les brillan en los párpados?
Y si tiemblan un poco,
¿es por ver envejecer el reloj de plata
que ronronea en el salón,
que dice sí, que dice no, que dice "os espero?"

Los viejos ya no sueñan,
sus libros se adormecen, sus pianos están cerrados,
el gatito se ha muerto,
el moscatel del domingo ya no les hace cantar.
Los viejos ya no se mueven.
sus gestos tienen demasiadas arrugas, su mundo es demasiado pequeño:
de la cama a la ventana, luego de la cama al sillón
y luego de la cama a la cama.
Y si siguen saliendo
cogidos del bracete, vestidos de guapos
es para seguir bajo el sol
el entierro de uno más viejo, el entierro de una más fea
y para durante el tiempo de un suspiro
olvidar durante una hora el reloj de plata
que ronronea en el salón,
que dice sí, que dice no, que les espera.

Los viejos no mueren,
un día se duermen y duermen demasiado,
se cogen de la mano.
temen perderse y sin embargo se pierden.
Y el otro se queda aquí,
el mejor o el peor, el dulce o el severo.
Eso no importa,
el que se queda de los dos se encuentra en el infierno.
Quizá les veáis,
a veces les veréis bajo la lluvia y bajo una pena
Cruzar el presente
disculpándose ya por no estar más lejos
y escapar frente a vosotros por última vez del reloj de plata
que ronronea en el salón,
que dice sí, dice no, que les dice "te espero";
que ronronea en el salón,
que dice sí, que dice no y que al cabo nos espera.

CES GENS-LÀ

D'abord...
D'abord, y'a l'ainé
Lui qu'est comme un melon
Lui qui a un gros nez
Lui qui sait plus son nom,
Monsieur,
tellement qu'il boit
Ou tellement qu'il a bu
Qui fait rien d'ses dix doigts
Mais lui qui n'en peut plus
Lui qui est complètement cuit
Et qui s'prend pour le roi
Qui se soule toutes les nuits
Avec du mauvais vin
Mais qu'on retrouve au matin
Dans l'église, qui roupille
Raide comme une saillie
Blanc comme un cierge de Pâques
Et puis qui bal-bu-tie
Et qui a l'œil qui divague...
Faut vous dire, Monsieur
Que chez ces gens-là
On n'pense pas, Monsieur
On n'pense pas
On prie

Et puis, y'a l'autre
Des carottes dans les cheveux
Qu'a jamais vu un peigne
Qu'est méchant comme une teigne
Même qu'il donnerait sa chemise
À des pauvres gens heureux
Qui a marié la Denise
Une fille de la ville, enfin, d'une
autre ville
Et que c'est pas fini
Qui fait ses p'tites affaires
Avec son p'tit chapeau
Avec son p'tit manteau

Avec sa p'tite auto
Qu'aimerait bien avoir l'air
Mais qu'a pas l'air du tout
Faut pas jouer les riches
Quand on n'a pas le sou
Faut vous dire, Monsieur
Que chez ces gens-là
On n'vit pas, Monsieur
On n'vit pas
On triche

Et puis, y'a les autres
La mère qui n'dit rien
Ou bien n'importe quoi
Et du soir au matin
Sous sa belle gueule d'apôtre
Et dans son cadre en bois
Y'a la moustache du père
Qui est mort d'une glissade
Et qui regarde son troupeau
Bouffer la soupe froide
Et ça fait des grands flchss
Et ça fait des grands flchss
Et puis y'a la toute vieille
Qu'en finit pas de vibrer
Et qu'on attend qu'elle crève
Vu que c'est elle qui a l'oseille
Et qu'on écoute même pas
C'que ses pauv' mains racontent
Faut vous dire, Monsieur
Que chez ces gens-là
On n'cause pas, Monsieur
On n'cause pas
On compte

Et puis
Et puis
Et puis y'a Frida!
Qu'est belle comme un soleil!
Et qui m'aime pareil
Que moi j'aime Frida!

Même qu'on se dit souvent
Qu'on aura une maison
Avec des tas d'fenêtres
Avec presque pas d'murs
Et qu'on vivra dedans
Et qu'il f'ra bon y être
Et que si c'est pas sûr
C'est quand même peut-être
Parce que les autres veulent pas
Parce que les autres veulent pas
Les autres ils disent comme ça
Qu'elle est trop belle pour moi
Que je suis tout juste bon
À égorger les chats
J'ai jamais tué d'chats
Ou alors y'a longtemps
Ou bien j'ai oublié
Ou ils sentaient pas bon
Enfin ils veulent pas
Enfin ils veulent pas
Parfois, quand on se voit
Semblant qu'c'est pas exprès
Avec ses yeux mouillants
Elle dit qu'elle partira
Elle dit qu'elle me suivra
Alors pour un instant
Pour un instant seulement
Alors moi je la crois, Monsieur
Pour un instant
Pour un instant seulement
Parce que chez ces gens-là,
Monsieur
On n's'en va pas
On s'en va pas, Monsieur
On s'en va pas

Mais il est tard, Monsieur
Il faut que je rentre
Chez moi

ESA GENTE

Para empezar...
para empezar está el mayor,
el que es como un melón,
el que tiene un narigón,
el que ya no sabe ni su nombre,
señor,
de tanto como bebe
o de tanto como ha bebido;
que es un inútil,
pero no puede impedirlo,
el que está completamente cocido
y que se cree el rey,
que se emborracha todas las
noches
con vino peleón,
pero por la mañana se le ve
en la iglesia, dormitando
tieso como un varal,
blanco como un cirio pascual,
y bal-bu-ce-an-do
y con la mirada perdida...
¿Necesito decirle, señor,
que entre esa gente
no se piensa, señor,
no se piensa:
se reza?

Y luego está el otro,
el del pelo de zanahoria,
que en su vida ha visto un peine,
que es malo como la tiña
aunque le daría la camisa
a esos felices pobrecitos,
que se casó con la Denise,
una chica de ciudad,
bueno, de otra ciudad.
Y eso no es todo:
que hace sus negocitos
con su sombrero,

con su abrigoito,
con su cochecito,
al que le encantaría aparentar,
pero que no aparenta nada.
No hay que hacerse el rico
cuando no se tienen cuartos.
¿Necesito decirle, señor,
que entre esa gente
no se vive, señor,
no se vive:
se trampea.

Y luego vienen los otros:
la madre, que no dice nada
o suelta cualquier cosa,
y día y noche
con su bello rostro de apóstol
y en su marco de madera
está el bigotón del padre,
que murió de un resbalón
y que contempla a su rebaño
zamparse la sopa fría
y hacen grandes fissssch,
y hacen grandes fissssch.
Y luego está la vieja,
que no deja de vibrar,
y que esperan que reviente
porque ella es la que tiene la pasta
y de la que nadie escucha
lo que sus pobres manos cuentan.
¿Necesito decirle, señor,
que entre esa gente
no se habla, señor,
no se habla:
se hacen cuentas.

Y luego,
y luego,
y luego viene Frida,
¡que es bella como un sol
y que me ama igual

que yo amo a Frida!
Aunque a veces nos digamos
que tendremos una casa
con montones de ventanas,
casi sin muros,
y que viviremos en ella
y dará gusto estar ahí,
y que si nos es seguro
al menos es un quizás
porque los otros no quieren
porque los otros no quieren.
Los otros van diciendo
que ella es demasiado bella para
mí,
y que yo sólo valgo
para destripar gatos
¡Nunca he matado un gato!
O a lo mejor hace tiempo,
o se me ha olvidado,
o no olía bien.
En fin, que no quieren,
que no quieren.
A veces, cuando nos vemos
sin que parezca adrede
con sus ojos humedecidos
dice que se irá,
dice que me seguirá
y entonces, por un instante,
sólo por un instante.
entonces la creo, señor,
por un instante,
sólo por un instante,
porque estre esa gente,
señor,
uno no se va,
no se va, señotr,
no se va.

Pero ya es tarde, señor,
y tengo que volver
a mi casa

LES BONBONS

Je vous ai apporté des bonbons
parce que les fleurs c'est périssable,
Puis les bonbons c'est tellement bon,
Bien que les fleurs soient plus présentables,
Surtout quand elles sont en boutons,
Mais je vous ai apporté des bonbons.
J'espère qu'on pourra se promener,
Que madame votre mère ne dira rien.
On ira voir passer les trains,
A huit heures je vous ramènerai.
Quel beau dimanche pour la saison!
Je vous ai apporté des bonbons.

Si vous saviez ce que je suis fier
De vous voir pendue à mon bras...
Les gens me regardent de travers
Y en a même qui rient derrière moi.
Le monde est plein de polissons.
Je vous ai apporté des bonbons.
Oh oui Germaine est moins bien que vous.
Oh oui Germaine elle est moins belle.
C'est vrai que Germaine a des cheveux roux.
C'est vrai que Germaine elle est cruelle.
Ça vous avez mille fois raison.
Je vous ai apporté des bonbons.

Et nous voilà sur la Grand' Place,
Sur le kiosque on joue Mozart,
Mais dites-moi que c'est par hasard
Qu'il y a là votre ami Léon.
Si vous voulez que je cède ma place...
J'avais apporté des bonbons.
Mais, bonjour, mademoiselle Germaine,
Je vous ai apporté des bonbons
Parce que les fleurs c'est périssable
Puis les bonbons c'est tellement bon...
Bien que les fleurs soient plus présentables...

LOS CARAMELOS

Le he traído caramelos
porque las flores son perecederas
y además, los caramelos están tan ricos...
aunque las flores queden mejor,
sobre todo cuando están en el capullo,
pero le he traído caramelos.
Ojalá podamos pasear
y que su señora madre no se oponga:
iremos a ver pasar los trenes
y a las ochos la traeré de vuelta.
¡Qué domingo tan bello para esta época del año!
Le he traído caramelos.

Si supiese lo orgulloso que estoy
de verla cogida de mi brazo...
la gente me mira mal
y hasta hay algunos que se ríen a mis espaldas.
El mundo está lleno de bribones.
Le he traído caramelos.
Oh, sí, Germaine está menos buena que usted.
Oh, sí, Germaine es menos guapa.
Es cierto que Germaine es pelirroja.
Es cierto que Germaine es cruel.
En eso tiene usted todita la razón.
Le he traído caramelos.

Y héenos aquí, en la Grande-Place,
en el quisco interpretan a Mozart,
pero... dígame que es una casualidad
que esté allí su amigo Léon.
Si desea usted que le ceda el puesto...
Yo le había traído caramelos.
Pero buenos días, señorita Germaine,
le he traído caramelos
porque las flores son perecederas
y además, los caramelos están tan ricos...
aunque las flores queden mejor...